

1

Un cappuccino et le problème cosmique de la souffrance

Le courage ne rugit pas toujours. Parfois le courage est la petite voix qui nous dit à la fin de la journée « Je réessaierai demain ».

Mary Anne Radmacher



Si vos prières les plus profondes et les plus ardentes n’obtiennent pas de réponse, si la vie vous fait parfois si mal que vous vous demandez sans le dire si Dieu existe et, dans le cas où il existe, s’il s’intéresse à nous et, si oui, pourquoi ne fait-il donc pas quelque chose pour nous aider, vous n’êtes pas seul dans ce cas. On a de quoi s’étonner que la Bible révèle que Jésus – même Jésus – s’est heurté au silence de la prière sans réponse. Celui qui a changé de l’eau en vin, qui a guéri les malades et même ressuscité les morts, a été l’objet d’un reniement et d’un abandon apparent de la part du Père. Qui plus est, autant qu’on puisse en juger par les récits évangéliques, les prières sans réponses faites par le Christ paraissent se concentrer sur sa période de dénuement maximal : les quatre jours de sa Passion.

Le *Jeudi saint*, Jésus demande au Père de lui épargner la souffrance, mais tous les crucifix témoignent de l’agonie qui a résulté de cette prière inexaucée. Auparavant ce même jour, Jésus avait prié plusieurs fois pour l’unité chrétienne. Mais regardez autour de vous ! Malheureusement (et

quelle qu'en soit la raison), cette demande cruciale elle aussi est demeurée sans réponse.

Le *Vendredi saint*, on assiste à une troisième prière sans réponse. Cloué à la croix et progressivement asphyxié, le Fils crie vers le Père, à bout de souffle, cette question glaçante : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et à ce « pourquoi » aucune réponse n'est apportée. Aucune colombe ne descend. Aucune voix ne retentit. Aucune réponse ne vient prouver que l'interrogation était déplacée.

Le *Samedi saint*, les espoirs et les prières de tous les disciples sont réduits en miettes dans le tombeau. Mais Dieu ne fait rien. Ne dit rien. Pas un son sinon le bourdonnement des mouches autour du cadavre.

Et puis, le *dimanche de Pâques*, Dieu brise le silence. Il se réveille. Il parle. Et pour ceux d'entre nous qui marchent (en traînant la jambe) dans les traces de Jésus, depuis Gethsémané et le Golgotha jusqu'à la tombe du jardin, le dimanche de Pâques procure un espoir irrésistible. Ce miracle absolument suprême – la résurrection d'entre les morts du Fils de Dieu – nous assure que tout rêve enterré et tout espoir douché seront finalement absorbés et ressuscités en une réalité bien plus immense que tout ce que nous pouvons actuellement imaginer.



Quand j'ai demandé à mon copain Mike si je pouvais partager ses expériences de prière dans ce livre, il lâcha un rire laconique et dit qu'il préférerait figurer dans la liste des plus grandes fortunes du magazine *Forbes*. « Être cité comme un exemple de prière inexaucée, ce n'est pas vraiment ce dont je rêvais quand j'étais gosse », dit-il en plaisantant. Je sais ce qu'il ressent. Mais quelle que soit l'ardeur que nous mettons lorsque nous prions pour la santé, les finances ou une famille qui va bien, tôt ou tard ça se passe mal.

Nous finissons tous par subir un détournement.

À un moment, vous allez d'un point A à un point B à 10 000 mètres d'altitude, en tripotant vos écouteurs et en profitant bien de la vie. L'instant d'après, vous êtes plus terrifié que jamais, coincé dans une situation si affreuse que vous avez prié pour ne jamais la connaître, et en direction d'un endroit où vous n'avez jamais demandé à aller. La terreur vient sous des oripeaux multiples : un traumatisme soudain, une longue maladie,

la mort d'un rêve, la perte de quelque chose qui vous tenait à cœur, la perte de quelqu'un que vous aimiez plus que tout.

Et quand nous avons mal, nous nous tournons presque tous vers la prière. Bien plus que vous ne pourriez le croire. Bien plus qu'on ne va à l'église, en tout cas. La fille qui, à la visite médicale, espère qu'elle n'est pas enceinte, l'homme d'affaires qui a les yeux rivés sur ses courbes de vente, l'adolescent qui dépose des fleurs au bord de la route. Soixante et onze pour cent des Américains prient régulièrement¹. J'ai lu quelque part (mais j'ai de la peine à y croire) qu'une proportion incroyable de 20 % d'agnostiques ou d'athées reconnaissent un peu honteusement qu'ils prient *quotidiennement* ! Prenez Henri, 64 ans, qui se présente comme « un agnostique tendance sceptique ». Lors d'un sondage mené par l'institut britannique ComRes en 2018, il a déclaré : « Je ne me classerais pas parmi les gens religieux », avant d'évoquer l'habitude qu'il a le soir de se mettre à genoux pour réciter le Notre Père et prier pour ses proches².

« Ainsi il n'est pas possible de dire : je prierai, ou je ne prierai pas, comme s'il s'agissait d'un acte à bien plaire », a fait observer le grand théologien Karl Barth. Prier, ajoute-t-il, « c'est un besoin, une sorte de respiration nécessaire pour vivre »³.

Mais le constat brutal sur le sujet est le suivant : si la plupart d'entre nous prient, il semble que la prière ne marche pas toujours, et il n'est pas facile d'être honnête à cet égard.

À l'université, j'ai connu un gars qu'on appelait Capitaine Scarlet (son surnom provenait de la marionnette principale de la série télévisée britannique éponyme – titre original : *Captain Scarlet and the Mysterons* – avec laquelle il avait une ressemblance frappante). Capitaine Scarlet était le seul type de 19 ans que j'aie jamais connu qui considérait les

1. Selon une étude du paysage religieux menée auprès de 35 071 adultes américains par le Pew Research Center, en mai 2014, 55 % de la population adulte prie quotidiennement, 16 % une fois par semaine et 6 % une fois par mois.

2. Savanta ComRes, *Tearfund Prayer Survey of 2,069 UK adults*, publié le 14 janvier 2018.

3. Karl Barth, *La prière d'après les catéchismes de la Réformation*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949, p. 16.

télévangélistes comme des modèles à suivre. Il était aussi positif sur la pensée positive qu'il est possible de l'être.

Un jour, il me dit qu'il avait été guéri miraculeusement d'un grave mal de dos. J'ai essayé de lui donner une accolade, mais il se mit à crier. « Je croyais que tu étais guéri », lui dis-je. « Oh, je le suis, m'affirma-t-il avec un grand sourire, c'est juste les symptômes qui sont encore présents. »

Je ne suis toujours pas d'accord avec la vision de la foi de Capitaine Scarlet. À vrai dire, je pense qu'il est potentiellement dangereux de placer tant de foi dans la foi au point de mépriser les faits et de se saborder le cerveau. Cependant, je ne suis pas désabusé. Je crois dans la bonté et la grandeur de Dieu, et j'ai passé l'essentiel de ma vie adulte à tenter d'amener les autres à croire aussi. C'est peut-être pourquoi, comme Capitaine Scarlet, je trouve que c'est beaucoup plus dur d'admettre mes désillusions et mes frustrations dans le domaine de la prière que de répandre la réjouissante annonce d'une grande joie à toute l'humanité.

Je suis convaincu que les miracles, grands et petits, arrivent vraiment, et bien plus souvent qu'on ne s'en rend compte ; et quand ça nous arrive, nous devrions le crier sur tous les toits ! Mais soyons francs, aussi, sur la réalité de la prière inexaucée de manière à réfléchir intelligemment et à traiter avec délicatesse nos questions les plus sombres et nos doutes secrets.

Quand nos prières ne trouvent pas de réponse et que le ciel est silencieux, il y a peut-être une bonne raison de douter de l'existence de Dieu. Je connais plein de gens qui ont suivi ce parcours. Mais il y a aussi de bonnes raisons de croire. On me dit que les chances pour que la vie ait commencé par un hasard cosmique sont proches de $1 \times 10^{40\,000}$. Ça fait beaucoup de zéros. Pas impossible, certes, mais faire sortir le Créateur de l'équation demande énormément de foi. Et s'il y a un Dieu, il y a de bonnes raisons de croire aussi dans le pouvoir de la prière. « Demandez et vous recevrez, promet Jésus, pour que votre joie soit complète » (Jn 16.24). Mais c'est cette conviction même – celle selon laquelle la prière marche – qui engendre de l'incompréhension et de la souffrance quand ça ne marche pas. La prière inexaucée ne constitue un problème que pour ceux d'entre nous qui croient vraiment. Pour les persifleurs, ce n'est que la confirmation qu'ils ont raison depuis le début.

L'escadron de Dieu revendique le premier miracle

Dans mon livre *Red Moon Rising*, j'ai raconté l'épisode où, sur l'île méditerranéenne d'Ibiza, un prêtre anglican demanda à un groupe de jeunes missionnaires envoyés par notre organisation de prier pour la pluie parce que les autochtones souffraient d'une grave sécheresse. Nul n'aurait pu être plus surpris que nous lorsque, quelques minutes après notre prière, les cieus s'ouvrirent et que des tempêtes qui n'étaient pas de saison commencèrent à se déchaîner sur l'île. Quand nous avons appris qu'il n'avait pas plu si fort sur Ibiza en juillet depuis 1976, la synchronisation de notre prière apparaissait encore plus remarquable.

Je ne sais comment, un journaliste anglais eut vent de l'histoire et me téléphona pour avoir une interview. Pendant que nous parlions, je distinguais la nuance sarcastique dans son lourd accent londonien : « Alors c'est vous le mec, dit-il d'un ton narquois. C'est vous le mec qui prétendez avoir fait pleuvoir sur Ibiza !

— Non, répondis-je prudemment. Ce serait ridicule de penser que nous aurions pu faire pleuvoir, vous ne trouvez pas ?

— Eh bien... oui, fut-il obligé d'admettre.

— Écoutez, ce que nous disons, c'est que nous avons prié pour qu'il pleuve, et il a plu. C'est vous qui faites le lien entre les deux.

— Moi ?

— Oui, et je vois bien que vous êtes plutôt dubitatif sur toute cette histoire. Si je comprends bien, il faudrait que nous soyons une bande de cinglés pour croire que nos prières pourraient contrôler la météo, c'est ça ?

— Euh... enfin, ce n'est pas très normal que...

— Écoutez, peut-être que vous avez raison, dis-je. Si vous voulez croire qu'il n'y a absolument aucun rapport entre le fait que nous ayons prié et qu'ensuite il ait plu, je peux très bien le comprendre. Si vous présumez qu'il n'y a aucun pouvoir dans la prière et que les êtres humains ne sont qu'un ramassis d'animaux hautement évolués, englués dans un univers dépourvu de sens, sans recours à une puissance supérieure, je respecte votre opinion et...

— Non, faut pas me comprendre de travers, mec.

La voix au bout du fil paraissait perturbée :

— Enfin, il y a quelque chose qui nous dépasse dans la vie. Ma mère est catholique. »

Il marqua un temps d'arrêt comme si cette dernière révélation expliquait tout, ce qui était un peu vrai si tant est qu'on ait connu une famille catholique de l'East End.

— Ouais, bien joué. Vous avez probablement raison. Il y a quelque chose dans cette histoire de prière. Pour être tout à fait franc avec vous, mon pote, moi aussi je prie. »

Pas mal de gens firent la remarque que la couverture presse intitulée « L'escadron de Dieu revendique le premier miracle sur Ibiza » était anormalement favorable.

Cry Baby

Le premier enfant de Jim et Molly hurlait et pleurait toutes les nuits tant et si bien qu'ils pensaient devenir fous. Ce couple pria ardemment pour que sa petite fille cesse de pleurer au moins assez pour pouvoir dormir un peu – assez longtemps pour leur faire croire qu'ils n'étaient pas les pires parents du monde. Mais leurs prières ne suscitèrent aucune différence notable. La prière semblait même plutôt la faire pleurer davantage.

Finalement, Jim et Molly cessèrent de prier pour que leur enfant dorme. Ce n'était pas une décision prise consciemment. Ils ont simplement petit à petit cessé de demander parce qu'ils ne s'attendaient plus à ce que Dieu les aide. Et qui pourrait les en blâmer ? Si vous demandez à Dieu de faire cesser un bébé de brailler une fois, ça passe. Deux fois, trois fois, même toute une semaine, on peut penser que Dieu a eu des choses plus importantes à faire que d'intervenir comme une sorte de pacificateur cosmique. Mais quand ces cris et ces pleurs poussent vos prières jusqu'au niveau du désespoir, et que Dieu ne fait rien, ne dit rien, je devine que votre foi dans la prière (ou votre foi en vous-même) peut facilement s'estomper comme une photo d'enfance.

Le bébé pleureur de Jim et Molly est aujourd'hui une jeune adulte heureuse et bien dans sa peau, et ses parents sont des membres engagés de leur Église locale. Jim est le genre de gars qui donne un coup de main en tout, depuis l'évangélisation jusqu'à l'élaboration de projets. Il dirige un groupe de maison avec Molly, et il est rare qu'ils soient absents

le dimanche. Vous voyez le tableau : voilà des chrétiens très consacrés. Pourtant, un soir, dans une discussion franche, Jim me fit part des dégâts que cette période de prière inexaucée avait faits dans sa relation avec Dieu. Il reconnut qu'il ne priait plus pour ses besoins personnels ni pour ceux de Molly et que ça faisait vingt ans que ça durait. Ça, ça fait mal.

Paradoxalement, Jim et Molly continuent de prier pour d'autres gens et d'autres situations ; simplement ils ne prient plus pour eux-mêmes. Prier pour la paix d'une nation paraît plus facile que de prier pour une nuit à dormir tranquille. Ils espèrent toujours que le Père fasse des miracles pour les autres, mais pas pour eux en particulier.

Les problèmes complexes de la prière

Au moment où j'écris ces lignes, une jeune femme dynamique de notre Église, âgée de 23 ans, est confrontée à un diagnostic de maladie incurable. Comme on le devine, elle oscille tous les jours entre la foi et une terreur sans nom. Nous prions comme des fous, mais qu'arrivera-t-il si nos prières ne marchent pas ? Lorsqu'une personne de ma parenté a entendu parler de ce livre, elle a fondu en larmes. Elle se bat contre un syndrome de fatigue chronique, un état qui mine son énergie depuis qu'elle a quitté l'université il y a vingt-cinq ans. Elle est parfois incapable de soulever ne serait-ce qu'un petit sac de pommes de terre, ressort épuisée de toute conversation un peu approfondie, et elle n'a jamais été capable de travailler. J'ai rencontré un homme en Belgique qui avait reçu un appel clair de Dieu à laisser tomber une carrière assurée et à se lancer dans les affaires. C'était risqué, mais il avait la certitude que le Seigneur lui avait parlé. Trois ans plus tard, il était ruiné, sans domicile ; mais de loin, sa plus grande perte était la capacité qu'il avait autrefois de faire confiance à Dieu avec courage et simplicité.

Peut-être vos problèmes sont-ils d'une cruauté moins criante que ces scénarios. Probablement que vous lisez ceci parce que, comme moi et comme Capitaine Scarlet, il y a certaines de vos prières qui ne marchent pas et que vous vous demandez pourquoi. Peut-être que Dieu vous semble relégué au fin fond de l'univers. Peut-être que vous avez pris un risque, que vous êtes descendu de la barque et que vous avez coulé. Peut-être que vous en avez plus qu'assez de prier pour une guérison ou une délivrance. Peut-être que les miracles n'arrivent qu'aux autres et jamais

à vous. Peut-être qu'une personne que vous aimez rejette Dieu alors que vous priez très fort pour elle. Peut-être qu'il vous faut une parole venue du ciel, mais Dieu est en mode « silencieux » et la télécommande s'est perdue quelque part derrière un canapé cosmique.

Nous sommes des milliers à trimballer la peine de la prière inexaucée dans nos cœurs. De temps en temps, nous nous demandons pourquoi Dieu ne répond pas à nos requêtes, mais en général nous continuons notre petite vie et nous essayons de lui faire confiance. Mais vraiment, ce n'est pas une fatalité.

Il y a ici quelque chose qui relève du mythe : dès lors qu'on parle de la prière inexaucée, il n'y aurait pas de réponses et il faudrait marcher à l'aveuglette dans les voiles du mystère en espérant ne pas se prendre les pieds dedans. Certes, il est vrai qu'il peut n'y avoir aucune explication aux problèmes ultimes de la souffrance, mais pour l'immense majorité des questions il y a, en fait, des réponses – et des bonnes – qui pendant des milliers d'années ont aidé des millions de gens à traverser les déceptions sans se perdre en chemin.



Quand ma femme fut admise en urgence à l'hôpital, nous avons vainement cherché un livre qui aurait pu dégager un peu de sens du chamboulement que nous traversions. Sammy n'aurait pas pu lire un gros livre de théologie sur le problème de la souffrance, pas plus qu'elle ne voulait de ces livres grand public qui recourent à des citations musclées et à des allégories sentimentales pour faire disparaître notre peine. Ce qu'elle voulait – ce dont elle *avait besoin* –, c'était un livre pratique, honnête qui aurait fait le gros du travail pour elle et qui trouverait place sur sa table de chevet entre son téléphone et un cappuccino.

J'ai attendu cinq ans, à essayer de trouver les mots, le temps et le courage d'écrire le livre que Sammy recherchait. Je savais qu'il répondrait à un besoin, mais j'étais intimidé par le projet d'exposer au regard de tous notre souffrance la plus intime et nos doutes personnels. Je reconnais que j'ai aussi été découragé intellectuellement. Mon bureau croule tellement sous les piles de livres sur la souffrance et la prière écrits par quelques-uns des auteurs les plus intelligents qui aient jamais vécu, qu'il commence à ressembler à la silhouette de Manhattan.

La plupart de ces livres relèvent du génie. Si vous voulez vous frotter à la question de la souffrance, je vous conseille d'aller directement vers les grands maîtres : Jean de la Croix, Élie Wiesel, Shusaku Endo, Jürgen Moltmann, C. S. Lewis et, plus récemment, des gens comme Henri Nouwen, Dorothee Sölle et Philip Yancey. Il est inévitable que ce livre s'appuie sur leurs inspirations, mais c'est surtout un livre bien plus simple sur les aspects pratiques de la prière : comment ça marche. Pourquoi ça ne marche pas toujours. Comment devenir meilleur dans ce domaine. Comment traverser les déceptions sans perdre la foi.

Alors le voici : un livre honnête sur la prière inexaucée qui trouvera sa place entre votre téléphone et un bon café, rédigé pour aider quelques personnes qui ont mal afin qu'elles trouvent un peu de réconfort et quelques réponses. Il ne va pas répondre à toutes les questions, mais je crois qu'il va aider à répondre à *certaines* d'entre elles. Il aura la forme d'un parcours qui suivra les quatre étapes que sont la trahison subie par le Christ, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection.

Le voyage commence le Jeudi saint au jardin de Gethsémané où l'âme du Christ est accablée de tristesse et où ses prières pour la délivrance ne sont pas entendues. Il continue le Vendredi saint où le Christ se voit abandonné par le Père à l'heure de la pire détresse. Ensuite, on traverse l'obscurité déroutante du Samedi saint, en se demandant : « Où est Dieu ? » alors que Jésus lui-même est mort et enseveli. Et enfin – forcément – Gethsémané, Golgotha et la tombe du jardin sont engloutis dans la bonne nouvelle du dimanche de Pâques.

Les choses que Sammy et moi avons endurées ne méritent pas qu'on s'y attarde. Nombre de gens livrent de semblables combats, voire bien pire. Mais l'histoire incomparable de la lutte, de l'abandon et de la résurrection finale du Christ demeure l'espérance d'un monde blessé.

*Quand vous vous retrouverez vacillants dans votre foi, redites-vous l'histoire, point par point, de cette longue litanie d'adversité qu'il a eu à affronter. Cela mettra une injection d'adrénaline dans votre âme !
(librement inspiré d'Hébreux 12.2-3.)*